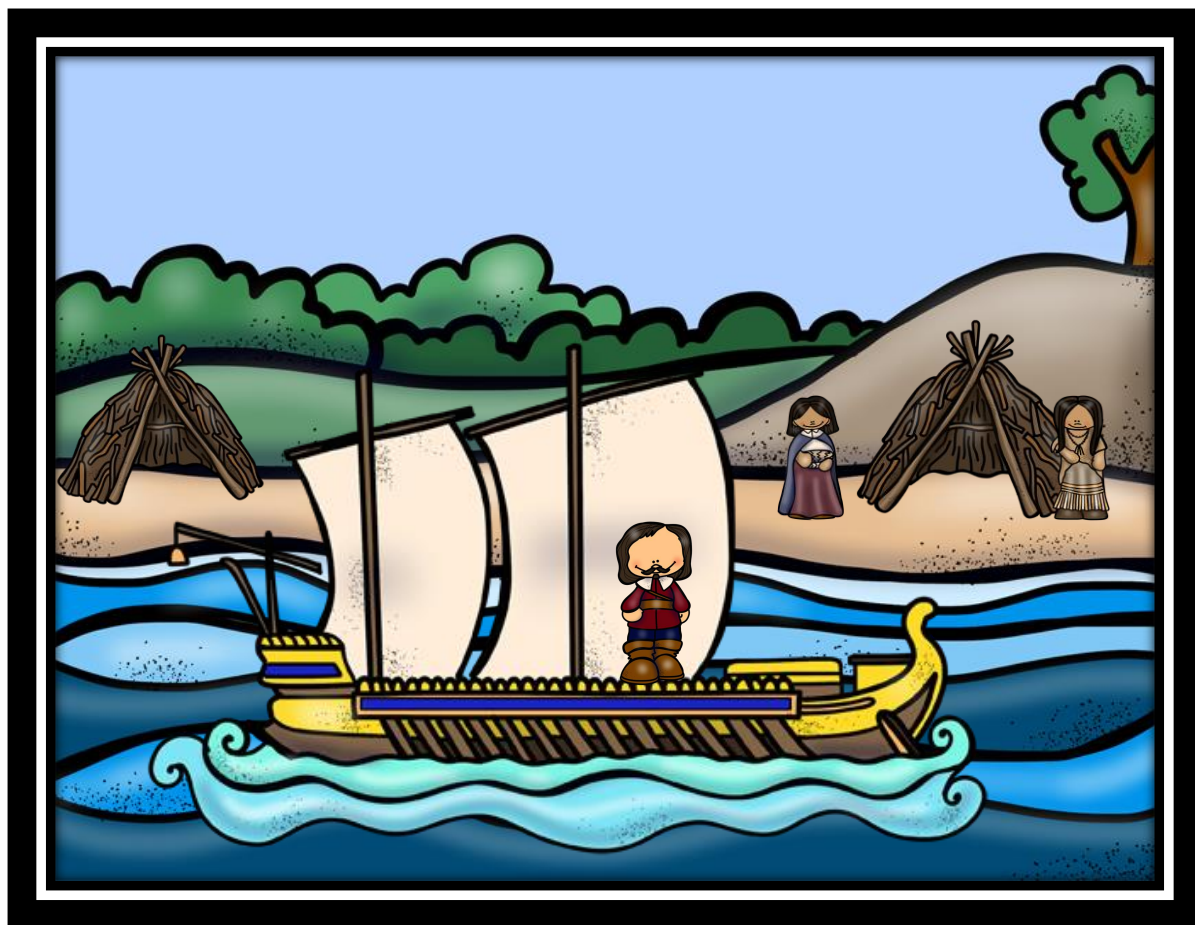


La Nouvelle-France

VERS 1645

PRÉNOM: _____



Le territoire de la Nouvelle-France

En 1645, les trois établissements les plus importants de la Nouvelle-France sont Québec (fondé en 1608), Trois-Rivières (fondé en 1634) et Montréal (Ville-Marie fondé en 1642). Même si le territoire de la Nouvelle-France est assez grand, presque toute la population est concentrée dans ces trois villes qui sont toutes situées dans la vallée du Saint-Laurent.

À Québec, on a agrandi l'église et on commence à tracer des rues. Québec est en train de devenir un petit village. Trois-Rivières est encore un très petit poste de traite. Montréal vient d'être fondé et n'est habité que par quelques personnes, dont quelques missionnaires qui veulent convertir les Amérindiens à la religion catholique. Le premier fort de Montréal est en construction.



La population



Il est difficile de savoir combien il y a d'habitants au Canada en 1645. La raison est simple: il n'y a pas eu de recensement cette année-là. Par contre, on sait qu'il y a 250 habitants en 1641 et 2000 en 1653. Avec ces chiffres, on peut estimer combien de personnes habitaient le Canada en 1645.

Québec, 1645

Monseigneur,

Voilà plusieurs années que je suis gouverneur de la Nouvelle-France et je suis découragé de voir que nous sommes si peu d'habitants. La plupart des colons s'installent dans la vallée du Saint-Laurent, dans les environs de Québec, Trois-Rivières ou Montréal. En dehors de ces zones, il y a très peu d'habitants. Comme il y a sept fois plus d'hommes que de femmes en Nouvelle-France, il est difficile pour ces hommes de trouver une femme pour fonder une famille et s'établir de façon permanente.

La majorité des habitants de la Nouvelle-France vivent autour des postes de traite des fourrures parce que c'est le principal travail dans la colonie. Le territoire est grand mais nous ne pouvons l'occuper partout tellement nous sommes peu nombreux. De plus, la plupart des habitants sont des engagés et plusieurs d'entre eux retournent en France après quelques mois ou quelques années de travail.

Cela fait presque quarante ans que Québec a été fondé mais la colonie ne se développe pas rapidement. Le Canada est bien fragile face aux Amérindiens et aux Anglais qui sont beaucoup plus nombreux. Nous avons désespérément besoin de colons pour peupler et développer la colonie!

Charles Huault de Montmagny
gouverneur de Nouvelle-France

Les personnages marquants



Samuel de Champlain

Samuel de Champlain a fondé la ville de Québec en 1608. Québec est la première ville francophone en Amérique du Nord. Voilà une bonne raison de se souvenir de Champlain! Par contre, il a fait bien plus! Pendant plus de trente ans, il a travaillé au développement de la Nouvelle-France. Champlain a traversé l'Atlantique une vingtaine de fois entre 1603, l'année de son premier voyage, et 1635, l'année de sa mort.

Durant ses premiers voyages en Nouvelle-France, il explore le territoire. Comme il est géographe, il dessine plusieurs cartes qui permettent de mieux connaître le pays. Il identifie de nouveaux territoires sur ses cartes. En 1612, il décrit et trace la rivière des Outaouais pour la première fois.

Champlain a toujours cherché à établir de bonnes relations avec certaines nations amérindiennes, particulièrement les Hurons. Il a même passé tout un hiver chez eux en 1615. Les récits qu'il a laissés sont très précieux pour connaître le mode de vie des Amérindiens.

Champlain pense aussi qu'il faut plus de colons en Nouvelle-France. Il croit que le commerce entre la France et sa colonie sera meilleur. La plupart des gens ne pensent pas comme lui. Il doit essayer de les convaincre.



Paul Chomedey de Maisonneuve



Paul de Chomedey de Maisonneuve est le fondateur de la ville de Montréal, qu'on appelle Ville-Marie en 1642. Il est né en France où il a été officier militaire. Il a été choisi par la Société de Notre-Dame pour devenir le premier gouverneur de Montréal. Il a trente ans quand il arrive à Ville-Marie et est accompagné d'une quarantaine de colons.

Maisonneuve travaille pendant plus de vingt ans au développement de la colonie, allant à quelques reprises en France pour chercher de l'aide financière et matérielle mais surtout pour recruter de nouveaux colons. Lors d'un voyage, en 1653, il réussit à ramener une centaine d'hommes. Il retourne définitivement en France en 1665 où il meurt onze ans plus tard.

Jeanne Mance

Comme pour Paul de Chomedey de Maisonneuve, le nom de Jeanne Mance est aussi très présent aujourd'hui à Montréal : rue, écoles, parc et organismes portent son nom en son honneur. Ce n'est pas le seul point commun qu'elle a avec lui : elle aussi est née en France et a contribué à fonder la ville de Montréal en 1642.

Jeanne Mance est différente des femmes de son époque car elle ne veut ni se marier ni devenir religieuse, même si elle est très croyante. Elle veut soigner les malades. Elle fonde le premier hôpital de Montréal appelé l'Hôtel-Dieu. Elle se rend également en France à trois reprises, chercher de l'aide pour la petite colonie. Elle revient de son deuxième voyage accompagnée de trois soeurs hospitalières venues pour l'aider à s'occuper de l'hôpital. Contrairement à M. de Maisonneuve, Jeanne Mance demeure à Montréal jusqu'à sa mort en 1673.



Laviolette

M. de Laviolette est le fondateur d'une des premières villes du Québec. Laquelle? Voici des indices pour l'identifier : son nom commence par un chiffre, elle est située à mi-chemin entre Québec et Montréal et elle se trouve à l'embouchure de la rivière Saint-Maurice. Trois-Rivières a été fondé en 1634.

C'est Champlain, lors de son premier voyage en Nouvelle-France, qui avait remarqué que ce lieu était parfait pour établir une habitation, particulièrement pour protéger la route du commerce des fourrures. Mais ce n'est que trente ans plus tard, en 1634, qu'il envoie le sieur de Laviolette fonder le poste de traite de Trois-Rivières.



Les Algonquins de la région de Trois-Rivières étaient venus demander à Champlain, l'année précédente, de construire un fort près de leur territoire. M. de Laviolette commandera le poste fortifié pendant deux ans, de 1634 à 1636. Il est alors très fréquenté par des Hurons, des Algonquins et des Montagnais. Laviolette est probablement retourné en France à l'été 1636.



La traite des fourrures



À cette époque en Nouvelle-France, une raison importante de s'établir à un endroit est la possibilité de faire le commerce des fourrures. Québec, Trois-Rivières et Montréal sont situés dans les Basses-Terres du Saint-Laurent, près des cours d'eau, ce qui facilite le transport vers l'Europe.

Vers 1645, les Amérindiens sont toujours un groupe important en Nouvelle-France parce qu'ils sont au coeur de la principale activité économique de la colonie qu'est la traite des fourrures. Ce sont les Amérindiens qui chassent les animaux comme le castor et la loutre et qui nettoient les peaux. Ils portent également les fourrures qu'ils confectionnent pendant quelques temps, ce qui leur donne encore plus de valeur parce que le poil devient plus résistant et plus soyeux. Sans ces étapes importantes, il serait bien difficile pour les Français de faire des profits avec la traite des fourrures. Avec le temps, les colons apprennent comment chasser le castor et font de moins en moins affaire avec les Amérindiens.



Même si les Amérindiens sont toujours un groupe important en Nouvelle-France, leur mode de vie est menacé. D'abord, plusieurs d'entre eux meurent à cause de maladies amenées par les Européens. Ensuite, la traite des fourrures change leur rythme de vie traditionnel parce qu'elle oblige les hommes à quitter leur famille pendant plusieurs jours pour aller chasser. Enfin, quelques-uns délaissent leur religion animiste pour adopter la religion catholique des Français. Le mode de vie des Amérindiens est en train de changer parfois pour le mieux, quand ils profitent des outils apportés par les Européens, parfois pour le pire, quand ils meurent de maladies arrivées d'Europe.

Les seigneurs et les censitaires

Robert Giffard, seigneur de Beauport, est le premier seigneur colonisateur de Nouvelle-France. Les colons qui s'établissent sur la seigneurie de Giffard sont là pour fonder une famille et vivre en Nouvelle-France. Ils ne sont pas là pour le commerce des fourrures. À cette époque, c'était plutôt rare. La plupart des gens sont de passage pour le commerce ou le travail et ils retournent en France après quelques temps. Quand il fonde la seigneurie de Beauport en 1634, Robert Giffard devient un des premiers seigneurs de Nouvelle-France.

Un seigneur est une personne qui dirige un grand territoire qu'on appelle seigneurie. Sur ce territoire, le seigneur est le patron. Il donne des terres aux habitants. En échange, les habitants lui paient le cens et reconnaissent le seigneur comme la personne la plus importante de la seigneurie.



Les compagnies

En 1627, la France crée la Compagnie des Cent-Associés. La Compagnie doit s'occuper des affaires de la Nouvelle-France en échange du contrôle du commerce des fourrures. Elle est donc la seule compagnie qui peut vendre les fourrures de la Nouvelle-France. En échange, la Compagnie des Cent-Associés engage des colons pour venir s'établir dans la colonie et fait de son mieux pour qu'ils restent en Nouvelle-France et fondent des familles.

Un engagé est un ouvrier agricole embauché par la Compagnie des Cent-Associés pour venir travailler au Canada. Il signe habituellement un contrat de trois ans. En échange de son travail, l'engagé reçoit un petit salaire, le logement et le voyage par bateau. À la fin du contrat, l'engagé a le choix de rester ici pour défricher une terre et se construire une maison et une ferme ou de retourner en France. En Nouvelle-France, la vie est difficile, les hivers sont longs et un engagé est loin de la France et de sa famille. Presque tous les engagés retournent alors en France après leur contrat. Puisque les femmes sont peu nombreuses, un engagé qui ne trouve pas épouse pour se marier repart en France s'il ne peut fonder une famille.

La Compagnie des Cent-Associés a été créée en 1627 par le Cardinal de Richelieu. Elle regroupait cent marchands et aristocrates à qui le Cardinal avait confié le développement de la colonie. En échange du contrôle du commerce des fourrures, la Compagnie s'était engagée à amener 4 000 colons en Nouvelle-France en quinze ans. En 1645, la Communauté des Habitants remplace la Compagnie des Cent-Associés parce qu'elle n'a pas réussi à amener assez de colons.



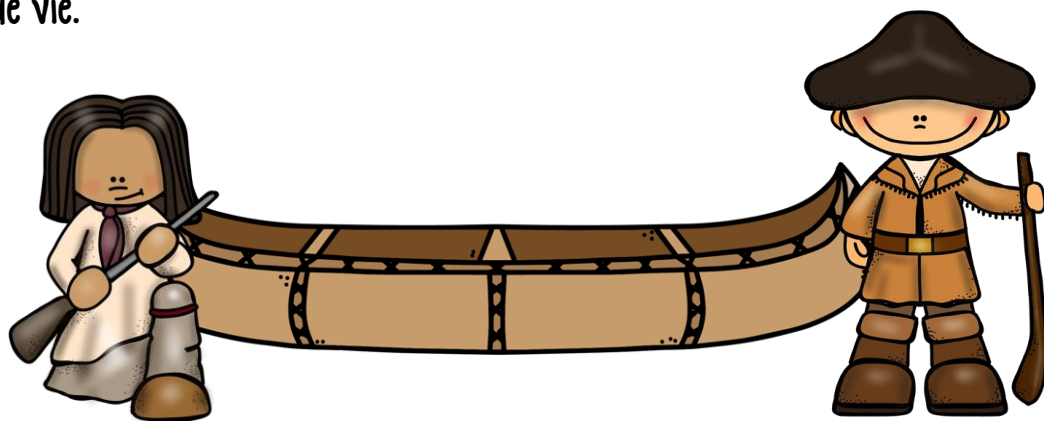
Les coureurs des bois

En 1645, la Nouvelle-France est à la veille d'assister à la formation d'un nouveau groupe social : les coureurs des bois. Encore peu nombreux, ils deviendront un élément essentiel dans le commerce des fourrures. Dans les années 1660, ils seraient entre 500 et 800 dans la région des Grand Lacs.

Au début de la colonisation, ce sont les Amérindiens qui viennent à la rencontre des Français dans les postes de traite de la vallée du Saint-Laurent. Mais les Français seront de plus en plus nombreux à se rendre chez les Amérindiens pour commercer directement avec eux. On appelle ces Français des coureurs des bois.

Ce sont des hommes plutôt jeunes, entre 20 et 30 ans, qui n'ont pas peur des dangers et de l'effort physique. Ils partent généralement au printemps, dans des canots d'écorce remplis de marchandises vers les « Pays-d'en-Haut » du côté des Grands Lacs. Ils ne reviennent qu'à l'automne.

Les coureurs des bois font du troc, c'est-à-dire qu'ils utilisent les marchandises comme monnaie d'échange contre les fourrures des Amérindiens. Certains font quelques voyages de traite afin de mieux s'installer sur une terre par la suite, alors que d'autres en font leur mode de vie.



Les religieux



En 1645, la population de la Nouvelle-France est catholique et compte un certain nombre de religieux et de religieuses. Mais les communautés religieuses sont encore peu nombreuses à ce moment. La plus importante est celle des Jésuites, établie dans la colonie depuis 1625.

Les Jésuites

On retrouve des Jésuites à Québec, à Trois-Rivières et à Montréal, mais aussi parmi les nations amérindiennes. Ils fondent des missions afin de convertir les Amérindiens à la religion catholique. Les Jésuites sont particulièrement présents chez les Hurons. De 1632 à 1672, ils publient chaque année les récits de leur travail dans la colonie (les Relations). En plus de leur travail de missionnaire, ils fondent un collège pour les garçons à Québec en 1635.

Les Ursulines et les Hospitalières

Deux communautés de femmes sont aussi présentes en 1645: les Ursulines et les Hospitalières de la Miséricorde de Jésus. Elles arrivent par le même bateau à Québec en 1639. Les Ursulines enseignent aux Françaises et aux Amérindiennes, alors que les Hospitalières s'occupent de l'Hôtel-Dieu, l'hôpital de Québec. C'est plus tard qu'arriveront ou reviendront s'établir d'autres communautés, comme les Sulpiciens et les Récollets.



La vie quotidienne

Au début de la colonisation, les premiers établissements le long du fleuve Saint-Laurent sont d'abord des postes de traite. C'est le cas de Trois-Rivières, fondé en 1634, mais déjà connu comme lieu de traite. Un commandant est en charge du poste. Une habitation fortifiée est construite afin de servir de logement pour les habitants et d'entrepôt pour les marchandises.

Le poste devient un lieu de ralliement pour les nations amérindiennes (Hurons, Algonquins et Montagnais). Ils viennent y troquer leurs fourrures contre des produits européens : des haches de métal, des épées, des couvertures, des couteaux, et des marmites de cuivre. C'est surtout à partir des années 1670 que de nombreux postes de traite seront établis plus loin à l'intérieur du territoire, autour des Grands Lacs. L'emplacement d'un poste de traite est choisi selon deux critères : tout d'abord, près des voies navigables, puis près d'un endroit où vivent les nations amérindiennes qui participent à la traite des fourrures.

Les divertissements

Aux premiers temps de la Nouvelle-France, on peut imaginer les nombreux récits racontés le soir près du feu : les exploits de l'un, les mésaventures de l'autre, le voyage d'exploration, etc. La musique, les chansons et la danse occupent une grande place. Dans les récits des Jésuites, le père Le Jeune a écrit le 14 août 1636 : « ... on a fait danser quelques-uns de nos jeunes gens au son d'un instrument à cordes que tenait un petit Français ».

Toujours dans ces lectures, on apprend qu'on a joué du violon lors d'un mariage en 1645 et qu'à Noël de la même année, en plus du violon, on a aussi joué de la flûte. Maisonneuve, le fondateur de Montréal, était un joueur de luth. Enfin, des pièces de théâtre sont interprétées par les élèves des Jésuites et des Ursulines à Québec.

L'alimentation

Même s'il est difficile de défricher la terre, même si les étés sont courts et que les hivers sont froids, les habitants de la Nouvelle-France arrivent à subvenir à leurs besoins en récoltant du blé et des légumes. Ils découvrent également de nouveaux aliments comme le maïs, la courge ou le haricot.

La chasse et la pêche

La chasse et la pêche fournissent assez de viande et de poissons pour tout le monde. On peut trouver du gibier comme l'orignal, l'ours et le castor dans les nombreuses forêts autour des établissements et dans le territoire de la Nouvelle-France. La pêche est pratiquée surtout dans le golfe du St-Laurent, près de l'Acadie. Elle fournit assez de morue pour les besoins des habitants.

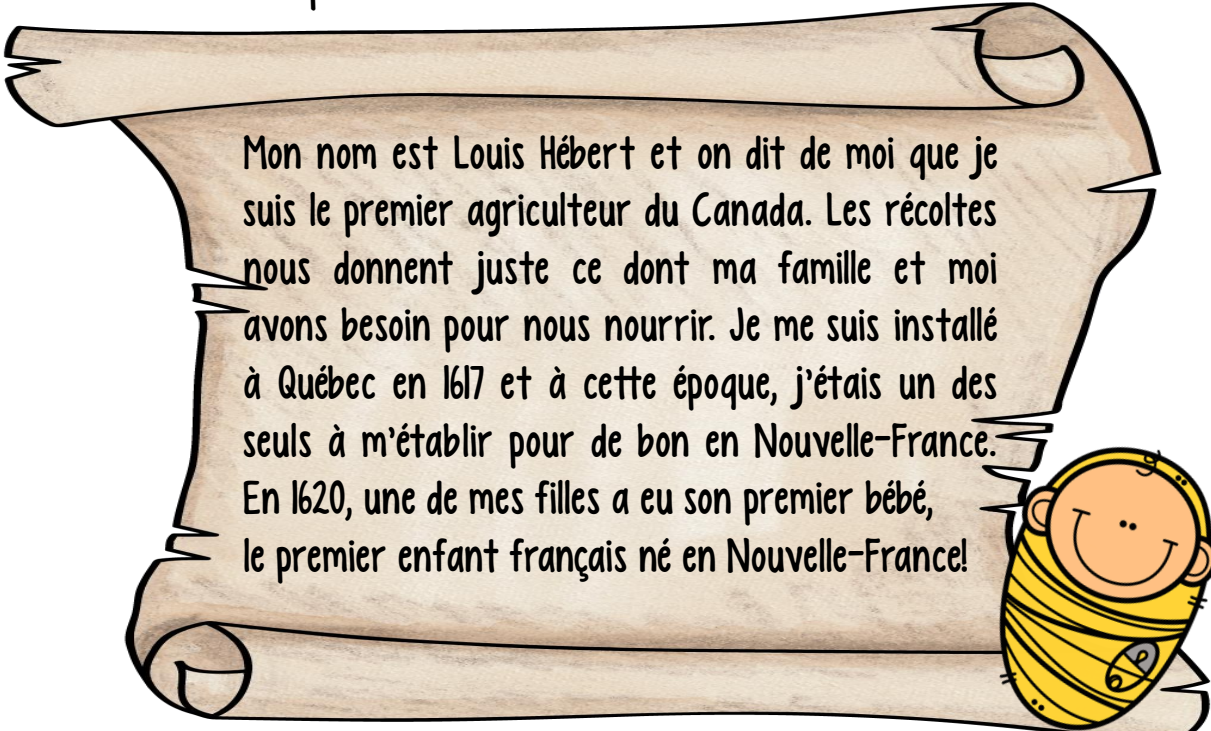
Les nouveaux aliments d'Amérique

Les Amérindiens font découvrir plusieurs nouveaux aliments aux colons français. En plus des légumes (maïs, courge, haricot) et des viandes (orignal, ours, castor), les colons découvrent l'eau d'érable, une eau sucrée qu'ils aiment beaucoup. Tous ces aliments offrent une alimentation plus variée aux habitants de Nouvelle-France qu'aux Français.



Vivre en colonie

Les premiers agriculteurs du Canada survivent. Les récoltes leur donnent juste ce dont leur famille ont besoin pour nous nourrir.



Mon nom est Louis Hébert et on dit de moi que je suis le premier agriculteur du Canada. Les récoltes nous donnent juste ce dont ma famille et moi avons besoin pour nous nourrir. Je me suis installé à Québec en 1617 et à cette époque, j'étais un des seuls à m'établir pour de bon en Nouvelle-France. En 1620, une de mes filles a eu son premier bébé, le premier enfant français né en Nouvelle-France!

Pour les aider à survivre, les premiers arrivants prennent quelques trucs chez les Amérindiens. Par exemple, ils commencent à utiliser des canots d'écorce pour se déplacer sur les petites rivières parce qu'ils sont légers. Ils utilisent des raquettes pour se déplacer dans la neige. Ils portent des vêtements amérindiens comme les mocassins et les mitaines en peau de castor. Le reste des vêtements portés est du même style que ceux des français.

Ici, tout doit être fait. La terre doit d'abord être défrichée. Ils utilisent le bois coupés pour construire leur maison. Ils doivent faire pousser des légumes et des fruits pour se nourrir. Avec le peu d'argent économisé, ils achètent des outils et des bêtes pour faire fonctionner la ferme. C'est une vie très difficile...

Les guerres iroquoises

Tout n'est pas rose pour les colons en 1645. De nombreuses difficultés compliquent leur quotidien. Il faut construire, défricher, s'adapter au rude climat de l'hiver, sans compter les attaques iroquoises.

Quand les Français s'installent dans la vallée du Saint-Laurent, les Iroquois ne sont pas tout de suite en guerre contre eux. Ils sont plutôt en guerre contre les Algonquins, les Montagnais et les Hurons, d'autres nations amérindiennes. Les Iroquois veulent protéger leur territoire de chasse et être les plus importants dans le commerce des fourrures. Les Français deviennent alors les ennemis des Iroquois parce qu'ils sont amis avec les Algonquins, les Montagnais et les Hurons.

Les forts de Montréal et de Trois-Rivières sont attaqués à plusieurs reprises par les Iroquois, causant la mort de nombreux colons. Les habitants ont peur d'aller cultiver les champs. Pour se protéger, ils s'y rendent en groupe, certains sont armés alors que les autres travaillent. Heureusement, il y a des périodes de trêve, qui permettent à la colonie de se développer.



L'architecture

Les arts ne sont pas la préoccupation principale des premiers habitants de la Nouvelle-France. Les Canadiens sont très occupés à s'installer, à se construire une maison et à exploiter la terre. Cela laisse peu de temps à l'expression artistique. Malgré cela, les habitants de la Nouvelle-France font preuve de créativité au quotidien, dans l'architecture par exemple.

Les premiers colons constructeurs de maisons en Nouvelle-France reproduisent le style d'architecture de leur région d'origine en France. Ils construisent typiquement de petites maisons d'une pièce de 4 mètres par 4 mètres environ contenant une cheminée. Les murs sont faits de bois et le toit de bouleau et d'écorce, durant la première année. Dès la première récolte d'avoine, on le couvre de paille.

Rapidement, on se rend compte qu'il n'est pas possible de construire le même type de maison en Nouvelle-France qu'en France parce que les mêmes matériaux ne sont pas disponibles. Il faut également se protéger du froid et de l'humidité. On apporte donc quelques modifications aux maisons. On construit des toits plus inclinés pour que la neige et la pluie s'écoulent plus facilement. On construit des foyers de pierre fermés plus efficaces pour chauffer la maison. On utilise également le bois comme principal matériau de construction au lieu d'utiliser la pierre, parce qu'il y a beaucoup de bois en Nouvelle-France.

Après quelques années, les maisons de Nouvelle-France ont un style bien à elles, parfaitement bien adapté au climat et aux besoins des habitants.



La langue

Puisque les Français qui viennent vivre en Nouvelle-France arrivent de la France, on est porté à croire qu'ils parlent tous français. Pourtant, environ un tiers des colons qui viennent s'installer dans la vallée du Saint-Laurent ne parlent pas et ne comprennent pas le français. Cette situation s'explique du fait que la France est composée de différentes régions. Dans plusieurs de ces régions, le dialecte parlé par les gens est si différent du français de Paris et des grandes villes qu'ils ne le comprennent tout simplement pas. C'est une langue étrangère pour eux.

Cette situation se reflète donc en Nouvelle-France en 1645: les gens ne parlent pas tous le même dialecte et il arrive que certains ne comprennent pas la langue généralement utilisée, le français de Paris. Toutefois, ce dialecte va rapidement devenir la langue commune de tous les habitants durant le 17^e siècle.

En France, au début du 17^e siècle, la religion catholique est la plus importante. Ce n'est toutefois pas la seule religion : de nombreux Français sont protestants. Par contre, tous ceux qui souhaitent venir en Nouvelle-France en 1645 doivent être catholiques. À Montréal (Ville-Marie), la religion joue un rôle plus important qu'ailleurs en Nouvelle-France.

Contrairement à Québec et à Trois-Rivières, ce n'est pas le commerce des fourrures qui amène la fondation de Montréal, ce sont des raisons religieuses. Les fondateurs souhaitent établir une colonie missionnaire destinée à accueillir les Amérindiens pour les évangéliser. Ils souhaitent que les Français et les Amérindiens cohabitent de façon harmonieuse. Le nouvel établissement est nommé Ville-Marie, en l'honneur de Marie, la mère de Jésus. Les communautés religieuses seront nombreuses à s'établir à Montréal après 1645.

L'agriculture

L'agriculture est un travail très difficile en Nouvelle-France. Souvent, les habitants qui occupent les terres n'étaient pas des agriculteurs en France. Ils doivent apprendre le métier rapidement s'ils veulent pouvoir nourrir leur famille.

Presque tous ceux qui arrivent en Nouvelle-France peuvent avoir une terre parce qu'il y en a beaucoup de disponible. Les terres où les habitants s'installent ne sont pas défrichées. Ils doivent d'abord eux-mêmes couper les arbres la première année, pour ensuite commencer à faire pousser des légumes l'année suivante. Cela peut parfois prendre plusieurs années avant que la terre d'un habitant soit complètement défrichée. Avec le bois qu'ils coupent, les habitants peuvent se construire une cabane, puis une maison quelques années plus tard.

L'agriculture pratiquée en Nouvelle-France sert uniquement à nourrir les familles qui n'ont aucun surplus à vendre au marché du village. Les habitants ont souvent de grandes familles de cinq ou six enfants. Quand ils sont assez vieux, les enfants peuvent travailler sur la ferme. Les habitants cultivent surtout du blé pour faire du pain et quelques légumes comme le maïs, le concombre et la citrouille.



Le commerce des fourrures

Tout le développement de la Nouvelle-France tourne autour du commerce des fourrures : les explorations, le peuplement, les premiers établissements, les échanges et les alliances avec les Amérindiens.

Les Français veulent des fourrures pour confectionner des chapeaux de feutre, alors à la mode en Europe. Le feutre est fabriqué avec les poils du castor. En Europe, le castor a tellement été chassé qu'il est en train de disparaître. Les Français préfèrent le castor qui a été chassé en hiver car son poil est plus beau, plus soyeux. Si la peau a été portée par un Amérindien, c'est encore mieux. C'est ce qu'on appelle le castor gras d'hiver, la fourrure la plus chère de toutes. Outre le castor, d'autres animaux à fourrure sont aussi recherchés, par exemple, les loutres, les martres et les renards.



Ce sont les Amérindiens qui fournissent les fourrures aux Français. Ce sont eux qui chassent les animaux. Au début de la colonie, ce sont les Amérindiens qui viennent à la rencontre des Français, les coureurs des bois, dans les postes de traite de la vallée du Saint-Laurent. Mais les coureur des bois seront de plus en plus nombreux à se rendre chez les Amérindiens pour commercer directement avec eux.

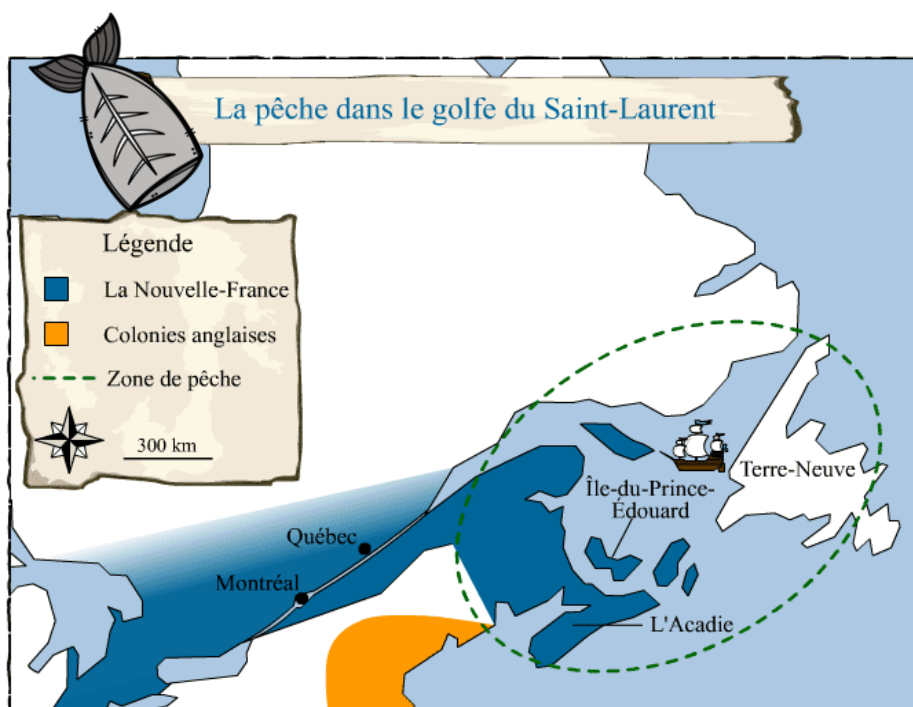
Les Amérindiens font du troc, c'est-à-dire qu'ils échangent les fourrures contre des produits européens. Parmi les produits convoités par les Amérindiens, les objets de métal occupent une place importante : des marmites, des couteaux, des haches. Ils apprécient aussi les vêtements de laine européens parce qu'ils offrent plus d'avantages que le cuir. Ils protègent du froid et sèchent mieux après la pluie.

La pêche à la morue

Même si la traite des fourrures est la principale activité économique de la Nouvelle-France, beaucoup de gens pratiquent la pêche à la morue. Les premières personnes à voyager en Nouvelle-France étaient des pêcheurs. Ils viennent pêcher du poisson près de Terre-Neuve, qu'ils ramènent ensuite en Europe pour le vendre. La pêche ne profite pas à la colonie puisque les poissons sont vendus en Europe et que les pêcheurs ne s'établissent pas en Nouvelle-France.

Contrairement aux Amérindiens, les Européens pêchent pour vendre le poisson et non pour leur propre consommation. On a besoin de beaucoup de poisson. Pour le conserver pour la durée du voyage, on amène le poisson sur la terre ferme pour le vider, le laver et le sécher. Le poisson se conserve ainsi beaucoup plus longtemps. Il est encore bon lorsqu'il est vendu en France, un ou même deux mois plus tard.

La pêche a commencé dans la région de Terre-Neuve et de l'Île-du-Prince-Édouard et a continué au même endroit depuis tout ce temps. Les eaux contiennent des baleines, des marsouins et des brochets entre autre.



Un roi qui dirige de loin

À cette époque, la Nouvelle-France est dirigée comme un commerce bien plus que comme une colonie. On y envoie des hommes pour travailler, on y ouvre des postes de traite pour faire le commerce des fourrures mais presque personne n'y établit sa demeure permanente. Il n'y a presque pas d'autorités sur place, seulement quelques seigneurs.

Le roi de France confie la colonie à la Compagnie des Cent-Associés en 1627. En échange du monopole du commerce des fourrures, la compagnie est chargée d'administrer et de développer la colonie. Elle a l'obligation d'envoyer 4 000 colons en Nouvelle-France dans les quinze premières années et de les aider à s'établir. Les affaires de la compagnie des Cent-Associés ne vont pas très bien et peu de gens viennent s'installer en Nouvelle-France.

En 1645, on dit de la Nouvelle-France qu'elle est une colonie comptoir, c'est-à-dire qu'elle sert surtout de comptoir pour le commerce des fourrures. Très peu de gens y habitent. Les personnes qui vivent en Nouvelle-France travaillent presque tous dans le commerce des fourrures et retournent souvent en France après quelques années.

En 1645, la France laisse un très petit nombre de soldats dans la colonie. Si la Nouvelle-France est attaquée, ce sont les habitants eux-mêmes qui doivent la défendre parce que l'armée n'est pas assez bien organisée.



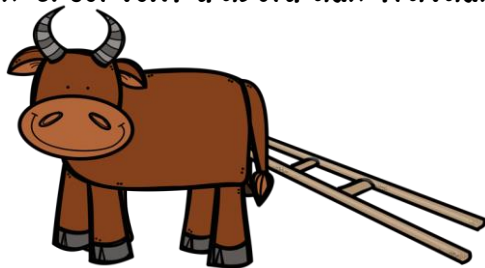
Des routes à construire

Par voie d'eau

En 1645, les cours d'eau sont les principales voies de transport. Le fleuve Saint-Laurent, que les Amérindiens nomment le « chemin qui marche », est la voie de transport la plus importante. Les postes de traite de Tadoussac, de Québec, de Trois-Rivières et de Montréal se trouvent tous sur le bord du fleuve. De là, les rivières et les lacs permettent d'aller plus loin à l'intérieur du territoire. La plus grande contrainte : on ne peut utiliser ces routes en hiver ! Il faut attendre la fonte des glaces au printemps.

Par voie de terre

Sur la terre ferme, des sentiers à l'intérieur et autour des premiers établissements se dessinent, dont certains deviendront des rues et des routes. Mais les premières villes sont encore très petites. Québec est la seule à posséder un réseau de chemins pour relier les différentes parties de la ville et les paroisses environnantes. Il n'y a toutefois qu'un seul moyen de locomotion sur terre : ses jambes ! Il n'y a encore aucun cheval en Nouvelle-France en 1645. Pour tirer des charges ou une charrette, les colons peuvent toutefois disposer de boeufs, mais ceux-ci servent d'abord aux travaux de labourage, pour cultiver la terre.



Le savais-tu?

Le premier cheval en Nouvelle-France arrive en 1647. C'est un cadeau offert au gouverneur Montmagny. Ce n'est qu'en 1665 que des habitants pourront à leur tour disposer d'un cheval pour le labour ou pour se déplacer.

Explorer un nouveau territoire

Il y a bien des raisons d'explorer le territoire au début de la colonisation, mais il y en a une qui dépassera toutes les autres en importance : la recherche de fourrures. C'est ce qui motive un explorateur et coureur des bois comme Jean Nicollet, arrivé dans la colonie en 1618.

Afin de protéger le commerce des fourrures entre les Amérindiens et les Français, Jean Nicollet a été envoyé auprès de différentes nations. Il a vécu parmi les Amérindiens, apprenant leur langue et explorant le territoire comme aucun Français ne l'avait fait avant lui. Les coureurs des bois seront des explorateurs précieux pour la nouvelle colonie. D'autres explorateurs comme Hudson, Radisson et Des Groseilliers ont également parcouru le continent à la recherche de fourrures et d'autres richesses.

D'autres raisons motivent aussi les Français. Certains, comme Champlain, cherchent le chemin vers les richesses de l'Asie. D'autres, comme les Jésuites, ont un idéal missionnaire et veulent aller parmi les nations amérindiennes pour les évangéliser. Toutefois, en 1645, les plus grandes explorations sont encore à venir.



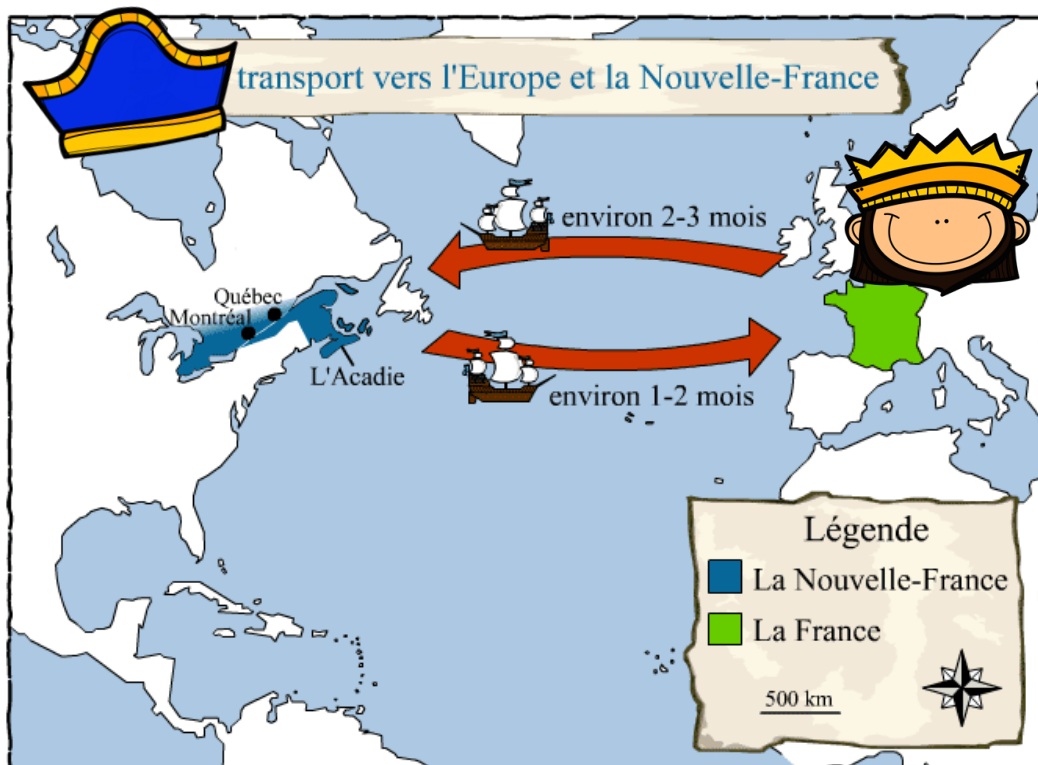
Le transport vers l'Europe

La Nouvelle-France est une colonie très isolée du reste du monde. Les habitants de la Nouvelle-France ont souvent une famille en France qu'ils ne peuvent pas voir parce que le voyage en bateau est très long. En plus, il est impossible de voyager durant l'hiver parce que les glaces nuisent à la circulation fluviale.

Le Canada et les autres colonies d'Amérique

Les autres colonies françaises en Amérique, comme l'Acadie, sont aussi très loin de la Nouvelle-France. Le voyage en bateau entre Québec et l'Acadie peut prendre jusqu'à 15 jours.

Savais-tu que le voyage en bateau entre Québec et la France en 1645 pouvait prendre jusqu'à 3 mois? Imagine toute la préparation dont avaient besoin les marins! Sais-tu en combien de temps on peut faire le voyage en avion aujourd'hui? Seulement 6 heures!



QUESTIONNAIRE

1- En 1645, les Amérindiens habitent dans une région bien précise de la Nouvelle-France, bordée par une grande étendue d'eau importante. Quels sont les noms de cette région et du fleuve qui la traversait ?

Région habitée : _____

Fleuve : _____

2- Réponds par VRAI ou FAUX aux questions suivantes.

a) Le territoire de la Nouvelle-France est énorme, mais peu peuplé. _____

b) En 1645, on retrouve des baleines, des marsouins et des brochets en Nouvelle-France.

c) Le castor n'est pas l'animal le plus en demande pour sa fourrure. _____

d) Il n'existe qu'un seul type de forêt en Nouvelle-France. _____

e) Trois-Rivières est la première ville créée. _____

d) Jeanne Mance est une infirmière et a ouvert le premier hôpital dans la ville de Montréal, anciennement Ville-Marie. _____

3- Dans quelle ville se situe le premier gros poste de traite en Nouvelle-France ?

4- Qu'est-ce qu'un poste de traite ? _____

5- Quelles sont les trois grandes villes ayant été fondées en Nouvelle-France ? Entoure la bonne réponse.

a) Tadoussac, Trois-Rivières et Québec

b) Trois-Rivières, Ville-Marie et Québec

c) Ville-Marie, Terre-Neuve et Tadoussac

d) Ville-Marie, Québec et Tadoussac

6- Qui sont les premiers « engagés » ? _____

QUESTIONNAIRE

7- Pourquoi la fourrure est-elle aussi abondante en Nouvelle-France ?

8- Qui est Samuel de Champlain ?

9- Nomme trois aliments nouveaux pour les Français.

10- Qui dirige la colonie ?

11- Quels moyens sont utilisés pour se déplacer ?

12- Pourquoi la population en Nouvelle-France n'augmente-t-elle pas rapidement ?

13- Pour quelle raison y a-t-il parfois des guerres entre les Français et les Amérindiens ?

14- Quand les Français arrivent en Nouvelle-France, que doivent-ils faire pour survivre ici ?

QUESTIONNAIRE-CORRIGÉ

1- En 1645, les Amérindiens habitent dans une région bien précise de la Nouvelle-France, bordée par une grande étendue d'eau importante. Quels sont les noms de cette région et du fleuve qui la traversait ?

Région habitée : LES BASSES-TERRES DU SAINT-LAURENT

Fleuve : LE SAINT-LAURENT

2- Réponds par VRAI ou FAUX aux questions suivantes.

a) Le territoire de la Nouvelle-France est énorme, mais peu peuplé. VRAI

b) En 1645, on retrouve des baleines, des marsouins et des brochets en Nouvelle-France. VRAI

c) Le castor n'est pas l'animal le plus en demande pour sa fourrure. FAUX

d) Il n'existe qu'un seul type de forêt en Nouvelle-France. FAUX

e) Trois-Rivières est la première ville créée. FAUX

d) Jeanne Mance est une infirmière et a ouvert le premier hôpital dans la ville de Montréal, anciennement Ville-Marie. VRAI

3- Dans quelle ville se situe le premier gros poste de traite en Nouvelle-France ?

À TROIS-RIVIÈRES

4- Qu'est-ce qu'un poste de traite ? UN POSTE DE TRAITE EST UN ENDROIT OÙ LES AMÉRINDIENS FONT DU TROC AVEC LES FRANÇAIS. ILS ÉCHANGENT DES FOURRURES CONTRE DES MARCHANDISES DE GUERRE, DES VÊTEMENTS, ETC.

5- Quelles sont les trois grandes villes ayant été fondées en Nouvelle-France ? Entoure la bonne réponse.

a) Tadoussac, Trois-Rivières et Québec

☒ b) Trois-Rivières, Ville-Marie et Québec

c) Ville-Marie, Terre-Neuve et Tadoussac

d) Ville-Marie, Québec et Tadoussac

6- Qui sont les premiers « engagés » ? CE SONT DES TRAVAILLEURS FRANÇAIS ENVOYÉS EN NOUVELLE-FRANCE POUR UNE DURÉE DE 3 ANS.

QUESTIONNAIRE-CORRIGÉ

7- Pourquoi la fourrure est-elle aussi abondante en Nouvelle-France ?

PARCE QUE LA FAUNE ET LA VÉGÉTATION SONT ABONDANTES ALORS QU'EN FRANCE CE N'EST PLUS LE CAS.

8- Qui est Samuel de Champlain ? C'EST UN GÉOGRAPHE ET LE FONDATEUR DE LA VILLE DE QUÉBEC EN 1608.

9- Nomme trois aliments nouveaux pour les Français.

ORIGINAL, OURS, CASTOR, MAÏS, COURGE, HARICOT, EAU D'ÉRABLE

10- Qui dirige la colonie ? LE ROI DE FRANCE

11- Quels moyens sont utilisés pour se déplacer? LA MARCHÉ À PIED OU EN RAQUETTES ET LE CANOT

12- Pourquoi la population en Nouvelle-France n'augmente-t-elle pas rapidement ?

PARCE QU'IL Y A BEAUCOUP PLUS D'HOMMES QUE DE FEMMES ET PARCE QUE LES GENS NE SONT PAS ATTIRÉS À VENIR S'ÉTABLIR ICI.

13- Pour quelle raison y a-t-il parfois des guerres entre les Français et les Amérindiens? LES IROQUOIS VEULENT ROTÉGER LEUR TERRITOIRE DE CHASSE ET RESTER LES PLUS IMPORTANTS DANS LE COMMERCE DE FOURRURES. LES FRANÇAIS DEVIENNENT DES ENNEMIS PARCE QU'ILS SONT AMIS AVEC LES ALGONQUIENS.

14- Quand les Français arrivent en Nouvelle-France, que doivent-ils faire pour survivre ici ? ILS DOIVENT DÉFRICHER LEUR TERRE, UTILISER LE BOIS POUR CONSTRUIRE LEUR MAISON ET RAPIDEMENT FAIRE DE L'AGRICULTURE POUR SE NOURRIR.